

EN SITUATION

Michel Puech veut briser la glace entre l'université et l'entreprise

L'universitaire et consultant estime qu'il faut s'affranchir des conventions des deux mondes pour les enrichir mutuellement



L'Ecole normale supérieure de Saint-Cloud, l'agrégation de philosophie puis les cours à la Sorbonne, Michel Puech, maître de conférences à Paris-IV, a tout pour mener une carrière académique classique. Tout, sauf " *l'ambition universitaire : je souhaitais avoir le temps de m'intéresser à autre chose, et pouvoir notamment travailler en entreprise* ", affirme celui qui, cohérent avec ses principes, ne donne plus de cours après la première année de master, car il ne " *veut pas encourager les étudiants à rester dans ce système en vase clos* ".

C'est ainsi que, en 1995, sur une suggestion de Brigitte Labbé, avec laquelle il coécrit *Les Goûters philo*, une collection de livres d'initiation à la philosophie pour les jeunes, édités par Milan, il se dirige vers un cabinet de chasseurs de têtes pour recueillir quelques conseils. " *A la fin de l'entretien, ils m'ont proposé de travailler pour eux, en commençant dès le lendemain* ", se souvient Michel Puech. Il accepte, et décrit une expérience très formatrice : " *C'était mon école de commerce, c'est là que j'ai tout appris.* "

Mais cette activité ne lui convient pas car, " *pour recruter, il faut juger les gens* ". Il décide alors d'exploiter sa connaissance des technologies, et décroche un contrat à durée déterminée pour développer le site Internet d'une entreprise. Puis il devient autoentrepreneur et travaille sur des missions plus ponctuelles en entreprise, où il met à profit ses compétences philosophiques : " *Les nouveaux systèmes de valeurs et la technologie.* " Sa prochaine intervention, dans une table ronde organisée par le fabricant californien Wind River, où participeront les groupes Bolloré et Schneider Electric, porte sur les technologies " soutenables ".

Il forme aussi des dirigeants d'entreprise du CAC 40 sur des problèmes éthiques et sociétaux, notamment sur l'acceptabilité des technologies : pourquoi les consommateurs résistent au paiement automatique par téléphone ou encore aux organismes génétiquement modifiés (OGM).

Et la carrière académique ? Michel Puech ne l'a jamais abandonnée. Au prix d'un emploi du temps " *très chargé. Un jour où je rentrais de Dallas, je suis allé directement de l'aéroport à la fac pour donner un cours. J'étais débordé, et je me suis dit : il faut choisir. J'ai baissé la pression côté entreprises : je ne fais que des missions ponctuelles, je ne cherche pas à augmenter mon chiffre d'affaires. Quelque 50 % de mon revenu maximum provient des entreprises, et 50 % de l'université* ". Cela lui garantit " *une liberté et une indépendance totales* ".

Ces deux activités sont complémentaires. " *Je perdrais en efficacité dans l'une si j'en arrêtais une autre. Il y a relativement peu de consultants universitaires en entreprise. Et inversement, dans le monde universitaire, peu de personnes ont travaillé avec de grandes entreprises sur la valeur éthique* ", explique celui qui initie la Sorbonne à la culture d'entreprise. En termes de management de ses étudiants, mais aussi au niveau technologique. " *Toutes les salles de cours sont équipées pour faire des PowerPoint, presque personne n'en fait. Je me suis même fait chahuter par des collègues en colloque parce que je projetais des documents.* "

Dans le monde universitaire, peu soupçonnent Michel Puech de travailler en entreprise. L'inverse est vrai aussi. Lorsqu'il forme des dirigeants d'entreprise, Michel Puech travaille parfois " *undercover : mon interlocuteur croit que je suis un consultant "normal", j'évite ainsi les a priori sur les intellectuels* ". Quand la personne est avisée, " *je brise la glace en montrant que je ne suis pas là pour donner des leçons : je ne vais pas faire un cours sur Aristote. Je prouve que je suis immergé dans leur monde* ". C'est, affirme-t-il, toute la différence avec " *ces conférences mondaines, purement décoratives, où une entreprise invite une année un alpiniste, l'autre un philosophe, la troisième un homme politique* "...

Margherita Nasi

© Le Monde



◀ article précédent

Les enfants de l'austérité...

article suivant ►

Avec la crise, les expatriés français...